

## L'organisation et les techniques de la mission catholique auprès des musulmans au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'espace méditerranéen

Pierre COURTAIN (Université catholique de Louvain)

La mission trouve ses origines aux fondements mêmes du christianisme, lors de l'épisode de la Pentecôte. Elle a ensuite évolué en fonction des circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée. Cette capacité d'adaptation est le véritable garant de la réussite et de la continuation d'une telle entreprise sur une aussi longue période. Ainsi, cette évangélisation a toujours été enrichie par l'influence de ceux qui ont travaillé à son accomplissement. La diversité des techniques utilisées pour la mener à bien et l'organisation dont elle bénéficie sont directement liées à la période où elles sont mises en place. Tout cela entre dans le cadre d'un mémoire en cours de rédaction sur la mission catholique au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'espace méditerranéen, en particulier dans la péninsule Ibérique et en Terre Sainte, avec comme promoteurs le Professeur Paul Bertrand et la Dre Camille Rouxpetel.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, cette activité trouve un nouveau souffle dans l'espace méditerranéen, notamment à partir de la péninsule Ibérique et en Terre Sainte. Cette émergence s'incarne à travers des individus qui, grâce à leurs techniques novatrices et/ou à leur efficacité, servent de modèles aux autres missionnaires. On compte parmi eux Humbert de Romans, qui souhaite mettre la croisade au service de la mission, ou Raymond Lulle, instigateur d'une véritable théorisation de l'art d'évangéliser les infidèles. Ces hommes sont le moteur de ce mouvement particulier dans lequel l'évangélisation trouve un souffle qu'elle ne connaissait pas auparavant auprès des populations musulmanes.



BNF, Département des Manuscrits, Fr 2810, fol. 296v.

Les missionnaires envoyés sur le terrain sont munis d'outils pour leur permettre d'accomplir leur tâche. L'un des plus importants de ceux-ci est leur formation théorique. Grâce à elle, ils partent en maîtrisant l'arabe, voire plusieurs autres langues orientales. Ce savoir est en partie permis par l'apparition de cours de langues orientales dans les universités du XIII<sup>e</sup> siècle. Ils sont aussi davantage informés sur l'islam et ses dogmes pour débattre avec plus d'efficacité et de pertinence avec leurs interlocuteurs. Cette soif de savoir provient notamment de l'influence de

leurs grands modèles, eux aussi plus impliqués dans la connaissance de cette religion.

Il faut également noter le goût des Frères Prêcheurs pour la *disputatio*, laquelle entre dans la formation des futurs missionnaires dominicains qui seront amenés à argumenter et à débattre au cours de leur activité. Une fois sur place, l'organisation de la mission est l'un des problèmes qu'il s'agit de régler pour assurer le bon déroulement de celle-ci. L'encadrement dont disposent les missionnaires leur permet de profiter d'une structure bienvenue. Il arrive que cet encadrement soit de nature séculière, comme en péninsule Ibérique, où les princes locaux profitent de ces agents pour parachever la *Reconquista* en convertissant la population locale musulmane des régions conquises. Les missionnaires partant pour des régions contrôlées par des princes islamiques bénéficient du soutien de la papauté. Dans tous les cas, ils sont forcément liés à un ordre mendiant, comme les frères mineurs ou prêcheurs, et travaillent dans les conditions qui leurs sont données par celui-ci.

L'exposé présenté lors de l'Atelier doctoral *Outils et méthodes pour l'Histoire des Églises entre Orient et Occident (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)* a pour but de faire l'état des principales sources mobilisées dans le cadre de mon mémoire. On peut compter, parmi elles, des traités comme l'*Opus Tripartitum*, écrit par Humbert de Romans à l'occasion du Concile Lyon II (1274). Il y évoque la nécessité de la croisade pour permettre une évangélisation dans des territoires contrôlés par des princes chrétiens. Il existe des ouvrages écrits dans le but de guider les futurs missionnaires et de leur donner des pistes pour atteindre leurs objectifs. On trouve par exemple diverses œuvres de Raymond Lulle ou le *De Seta Machometi* de Raymond Martin, dont le but est de fournir des arguments logiques pour réfuter les dogmes musulmans et convertir les interlocuteurs au christianisme. Le récit livré par Riccoldo da Monte Croce dans sa *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient* donne des indices précieux sur la pratique de la mission sur le terrain. En effet, il ne faut pas négliger la tension possible entre le savoir reçu lors de la formation (si le missionnaire a été formé) et les réalités de la pratique. L'adaptation semble être un enjeu majeur du travail quotidien pour évangéliser les missionnés avec respect et, éventuellement, avec succès.

Il y a également des écrits antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle qu'il convient de retenir comme précurseurs du mouvement, comme le *Contra Sectam Saracenorum* de Pierre le Vénérable. Ces quelques sources seront présentées selon leur contexte et en rapport avec leur auteur. Les diverses manières de les exploiter seront également discutées. Ces perspectives visent à comprendre de quoi ces sources font l'histoire ; elles visent également à ouvrir la voie vers d'autres pistes de recherche qui pourraient être étudiées à partir de ces écrits.